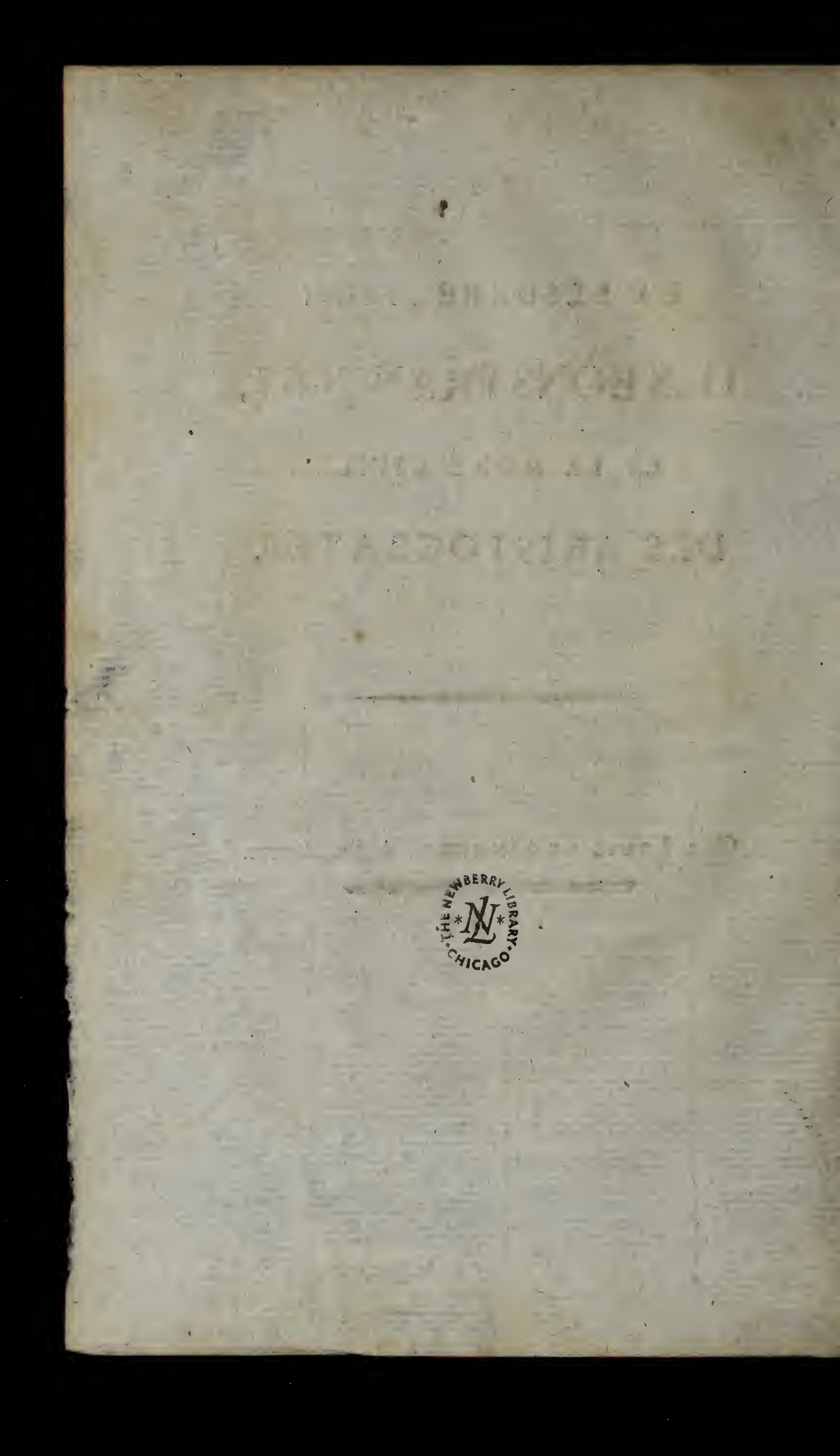
LA RÉSURRECTION DES BONS FRANÇOIS, ET LA MORT CIVILE DES ARISTOCRATES.

Chez Louis le Sincere, à l'Eſpérance.

1789.



LA RÉSURRECTION

DES BONS FRANÇOIS,

ET LA MORT CIVILE

DES ARISTOCRATES.

L'EMPIRE alloit se dissoudre, l'âge de fer où le gouvernement des Grands avoit écrasé le Peuple avec trop d'inhumanité. La dette nationale étoit à son comble; mais tout-à-coup le génie tutélaire des François réchauffe leurs ames attiédies, & leur rend cette énergique fermeté qu'un joug trop pesant leur avoit fait prendre.

Les Etats-Généraux, s'écrient-ils, & les Etats-Généraux sont promis. C'est le remede aux grands maux; il étoit temps.

Un nouvel ordre de choses devoit renaître du sein même du désordre. De-là, de grands événemens à craindre & à espérer. Un choc entre deux puissances, l'une légitime, celle du Peuple; l'autre usurpée, celle des grands, pouvoit augmenter le mal, sur-tout si le Monarque, refusant de régner autrement que par la justice & la loi, pré-

féroit au Peuple ces mêmes Grands, qui, partageant l'autorité comme délégués du Prince, l'exerçoient en despotes plutôt qu'en Ministres, sur un Peuple réduit à l'esclavage, alors c'en étoit fait de ce pauvre Peuple, si de toutes parts il ne levoit sa tête courbée & ne montroit un front orgueilleux qui rappellât à l'ordre.

Les Etats sont convoqués; ils le sont en trois Ordres suivant l'antique usage: le Clergé, la Noblesse & le Tiers-Etat. Ce dernier, pour cette fois, par un coup du Ciel, obtient un nombre de Représentans égal à celui des deux autres Ordres.

O honte! trois Ordres dans un Etat; & nous vivons dans un siecle de philosophie! Quoi! la philosophie admit-elle jamais trois especes d'hommes? O nature, tu réclames! tu ne fis que des égaux. Cependant la Nation Françoise s'assemble de cette maniere, sans doute, pour la derniere fois.

Ainsi ces trois Ordres ayant chacun des intérêts opposés, par cela seul qu'il fait classe à part, sont chacun l'ennemi de l'autre & doivent nécessairement se faire la guerre.

En effet, avant de réfléchir sur les moyens de restaurer la chose publique délabrée, l'Ordre du Clergé & celui de la Noblesse jurent de ne point s'allier au Tiers; ils

s'isolent chacun dans une chambre particuliere.

O renversement de principes! O absurdité barbare! il est temps que vous cessiez de dégrader l'espece humaine, le moment est arrivé, & cette partie du Peuple appellée le Tiers, qui seule en fait les 7 huitiemes, lasse d'appeller en vain les deux autres pour se concerter, se constitue solemnellement en corps législatif.

Tels sont les droits du Peuple, ils sont imprescriptibles. Cette maxime, gravée dans les cœurs les plus dépravés, va bientôt triompher & ramener l'unité dans les Etats divisés. En effet, les deux classes récalcitrantes, après les plus grands efforts, sont obligées de se rendre.

Il n'est plus question des trois Ordres. Ce n'est plus qu'une famille réunie qu'on nomme Assemblée Nationale. Les préjugés, les opinions, les privileges diviseront encore quelque tems ces enfans d'un même pere; mais le grand pas est fait, & l'obstination d'un petit nombre contre l'égalité de tous, tournera à sa honte.

O François! c'étoit sous le regne d'un bon Roi que votre Gouvernement devoit se régénérer; que de bénédictions vous devez invoquer sur sa tête, vous touchez au

moment d'être libres & parfaitement libres; soyez vigilans sur les troubles intérieurs suscités par les mécontens de la révolution; mais soyez grands, soyez nobles, laissez faire au Bourreau son métier; ceux qui vouloient le mal du Peuple, en y travaillant, l'ont sauvé.

Sur-tout, défendez contre toute insulte ceux de vos Représentans, qui, par l'opiniâtreté de leurs opinions, ont aigri la partie souffrante du Peuple. Criez, criez à ce Peuple qui réfléchit peu, mais qui est plus susceptible de bonnes que de mauvaises impressions, que son bien être, qui s'avance journellement, est l'ouvrage même de la contrariété, qu'un parti expirant devoit nécessairement opposer; que plus le Clergé & la Noblesse ont été injustes & tenaces à notre égard, plus nous avons exigé & obtenu de leur part; & qu'enfin jamais révolution ne fut plus heureuse, en ce que le sang humain a été ménagé.

Mais sur-tout faites connoître à ce même Peuple ses défenseurs dans le Clergé. Exposez à sa vénération les noms chéris de M. l'Archevêque de Bordeaux, des bons Curés de Saint Eustache & de Saint André.

Détrompez ce bon Peuple sur le compte

d'un Prélat reſpectable que l'erreur & la calomnie accuſa d'avoir concouru à la tenue de la vaine ſéance du 23 Juin.

Cruels qui le dénonçâtes dans ce jour ténébreux à la vengeance d'un Peuple mécontent, quel étoit votre deſſein? Si par-là vous vouliez écarter du ſein de l'Aſſemblée Nationale un Prélat vertueux, charitable ſans bornes, nullement ambitieux, tout à fait patriote, que ſes qualités évangéliques ont ſeules appellé au ſiége de la Métropole de la Capitale, votre plan étoit auſſi perfidement dirigé qu'il pouvoit l'être, mais une force ſupérieure à l'intrigue des méchans l'avoit pris ſous ſa ſauve-garde. Ce digne Prélat étoit trop eſſentiel à la défenſe & au ſoulagement du Peuple opprimé pour être abandonné de la Providence.

Eſt-il queſtion de la ſuppreſſion des dîmes, M. l'Archevêque de Paris, par un diſcours auſſi généreux que pathétique, prépare, force le Clergé à faire non-ſeulement l'abandon de cette partie de ſon revenu, objet conſidérable pour M. l'Archevêque de Paris, mais encore il prépare les eſprits du Clergé à des ſacrifices d'un autre genre.

S'agit-il, en dernier lieu, de porter à la Monnoie l'argenterie des Egliſes? C'eſt

M. l'Archevêque de Paris qui eſt encore l'Apôtre de cette motion intéreſſante.

Bon Prélat, oubliez l'orage qui a grondé un inſtant ſur votre tête ; les bons Citoyens vous vénerent & vous aiment. Les pauvres dont vous êtes le pere, béniſſent votre main ſecourable, entr'autres charités immenſes, celle de vingt mille livres, diſtribuée de votre part aux malheureux du Fauxbourg Saint-Antoine, indépendamment de ce que vous avez donné aux veuves & aux enfans de ces dignes gens, victimes de leur valeur au ſiége mémorable de la Baſtille ; tant de bienfaits vous caractériſent par-deſſus tout comme le patriote, le citoyen, le patriarche le plus vénérable aux yeux de la patrie ; car celui-là ſans doute qui récompenſe, qui ſecoure largement les indigens & les deſtructeurs du deſpotiſme, eſt le premier membre & ſujet de l'Empire.
